Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 50 (2023)
Heft: 5

Artikel: Un utopiste qui était en avance d'un siècle
Autor: Linsmayer, Charles
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1051988

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un utopiste qui était en avance d'un siècle

Le roman utopique de Jakob Vetsch, «Die Sonnenstadt», paru en 1923, préfigurait ce qu'on réclame urgemment aujourd'hui.

Jakob Vetsch (1879-1942)

CHARLES LINSMAYER

En 1923, à Zurich, paraît un livre intitulé «Die Sonnenstadt. Ein Roman aus der Zukunft für die Gegenwart» [La cité du soleil. Un roman du futur pour le présent, non traduit]. L'auteur est un certain «Mundus», qui, à la fin de la préface, révèle être «J. Vetsch, docteur en droit et en philosophie», «pour donner un point de ralliement provisoire aux individus partageant les mêmes idées». Né en 1879 à Nesslau (SG), Jakob Vetsch a étudié les lettres allemandes et la jurisprudence avant de devenir, en 1916, le secrétaire de la Société suisse des brasseurs. En 1918, il a épousé la fille d'un grand actionnaire de brasserie. Et comme il le formule avec sarcasme, il aurait été promis à «un beau et honorable destin dans un cercle familial heureux, doré par des mandats d'administrateur bien rémunérés», s'il ne s'était pas privé de tout cela avec son roman. Les enseignants, politiciens et pasteurs à qui Vetsch fait cadeau de son livre tombent en tout cas des nues devant la rage impuissante avec laquelle l'administrateur d'une association d'entrepreneurs vilipende l'économie capitaliste. Mais ils ne pouvaient pas savoir que Jakob Vetsch avait été poussé par son futur beau-père, moyennant un million de francs de «dédommagement», à épouser sa fille souffrant d'une maladie héréditaire et à élever avec elle un enfant lui aussi handicapé...

Une utopie planétaire urbaine

Le «mundisme» de Jakob Vetsch est une utopie planétaire placée sous le signe de l'urbanisme. Le roman se déroule en 2100, et la Terre est divisée en cinq «pays» – l'Europe, l'Asie, l'Amérique, l'Afrique et l'Australie – et en 25 000 villes. Chaque «pays» est gouverné par 20 sages et un souverain, tandis que le gouvernement mondial est constitué par 50 députés des «pays». L'histoire se déroule dans la «cité du soleil», Zurich, dont le mode de vie est exemplifié par une histoire d'amour. L'argent a été aboli, chacun ayant accès à ce dont il a besoin. Tous les citoyens sont «étudiants» pendant plusieurs dizaines d'années, mais compensent ce privilège en effectuant des travaux temporaires qui ne peuvent être imposés à quiconque pour toute une vie. La sexualité est libérée de la contrainte du mariage, qui peut être dissous après cinq ans, et le contrôle des naissances et la contraception sont organisés par l'État. Chacun travaille 25 heures par semaine et consacre le reste de son temps à sa formation artistique. Partout sur la planète, la protection de la nature est prioritaire, l'étalement urbain proscrit, et les immenses quantités d'électricité requises sont produites par des centrales hydroélectriques, solaires, éoliennes et marémotrices. La société est émancipée, de sorte que «l'épanouissement de la personnalité» est garanti, y compris pour les femmes, qu'elles soient mères ou non.

> «Alors des hommes se levèrent, le cœur serré par la misère du monde. Et ils identifièrent le principal obstacle à la fraternité mondiale et le nommèrent par son nom: l'argent et le capitalisme. Et ils le proclamèrent sans détour (…). Ils se levèrent dans toutes les parties de la Terre, et l'unité du monde et des hommes s'imposa à eux. C'est ainsi qu'ils se nommèrent les 'mundistes', et leur but était l'avènement d'un État mondial et d'une administration planétaire.»

(Extrait tiré de: Jakob Vetsch, «Die Sonnenstadt», dernière parution chez Ex Libris, Zurich, épuisé)

Un fiasco total

«Die Sonnenstadt» est une sorte d'évangile, mais le «mundisme» ne trouve aucun disciple. Les 40 000 exemplaires envoyés déclenchent une campagne de presse haineuse, et en 1924 Jakob Vetsch doit déposer le bilan. Alors que la famille de sa femme projette de le faire interner pour troubles mentaux, il renie son credo et s'installe au Liechtenstein, puis en 1934 à Oberägeri, où il devient maire et meurt en 1942 sans plus jamais avoir publié une ligne. «Un peuple sans originaux est comme une soupe sans sel»: c'est ainsi que Walter Robert Corti, fondateur du village d'enfants Pestalozzi de Trogen, commente le destin de Jakob Vetsch. «Ils souffrent plus que les gens normaux, mais leurs visions nous apprennent toujours quelque chose.»

BIBLIOGRAPHIE: «Die Sonnenstadt» est paru pour la première fois en 1982 aux éditions Ex Libris, «Frühling der Gegenwart». On en trouve encore quelques exemplaires chez les bouquinistes.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZURICH